

L'œuvre du mois



avril 2009

Une statue de saint vient d'entrer dans les collections du musée. L'œuvre est caractéristique de la production de l'Auxois dans les années 1470.

En revanche, il est plus difficile d'identifier le personnage représenté.

## une nouvelle statue bourguignonne du XV<sup>e</sup> siècle

### Enrichir les collections de sculpture bourguignonne du XV<sup>e</sup> siècle

Si le musée des beaux-arts conserve les œuvres majeures que sont les tombeaux des ducs de Bourgogne, sa collection de sculpture bourguignonne du XV<sup>e</sup> siècle comporte relativement peu de pièces. Aussi est-ce un domaine qu'il souhaite renforcer même si les opportunités sont assez peu fréquentes, en raison de la rareté des œuvres de belle qualité sur le marché.

C'est toutefois le cas de cette séduisante statue (fig. 1) qui représente un jeune homme aux cheveux sur les épaules, couronné d'un diadème orné de pierreries, portant une robe longue retombant en plis verticaux, fermée en haut par trois boutons et ornée d'une chaîne à gros anneaux rectangulaires. Le personnage tient un livre fermé dans la main gauche et sa main droite, qui a perdu son attribut, est ramenée devant lui.

### Questions d'attribution et de datation

La sculpture bourguignonne des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles a été fortement marquée par la production de l'atelier ducal, où se sont illustrés successivement Jean de Marville, Claus Sluter, Claus de Werve, Jean de La Huerta et Antoine Le Moiturier. C'est à partir de ces personnalités marquantes que les historiens de l'art ont établi le cadre dans lequel, depuis plus d'un siècle, on répartit les œuvres bourguignonnes.

Il convient être conscient des limites de ce classement : alors que les personnalités artistiques des « imagiers » ducaux ne demeurent pas sans obscurité (notamment celle de Jean de La Huerta), d'autres sculpteurs sont documentés dans les archives sans que des œuvres puissent leur être rattachées de manière certaine, et donc leur style connu.

De leur côté, bien des sculptures témoignent de caractéristiques qui ne relèvent pas uniquement de l'influence des imagiers ducaux. Enfin, faute de savoir précisément comment fonctionnaient les ateliers, il est difficile de rendre compte des différences de niveaux de qualité que l'on constate souvent.

Ces incertitudes ne sont toutefois pas de mise pour cette œuvre. On y relève l'influence du style d'Antoine Le Moiturier. Les principales œuvres documentées de cet artiste d'origine avignonnaise sont les anges du retable de Saint-Pierre d'Avignon exécutés sur la commande du chanoine Oboli en



1432 et le tombeau de Jean sans Peur qu'il a achevé de 1465 à 1470 après la défection de Jean de La Huerta. On lui attribue les anges du jubé de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun (fig. 2), reconstruit vers 1474, les sculptures de l'armoire-reliquaire de la même cathédrale, autour de

1481, ainsi que la *Mise au Tombeau* de Semur-en-Auxois, vers 1490. Autour de ces œuvres, de nombreuses statues témoignent de l'activité de son atelier en Bourgogne et notamment en Auxois, et plus largement de son influence sur la production du dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. Notre statue peut ainsi être comparée avec, par exemple, celle d'un *saint Thibault* de l'église de Flavigny-sur-Ozerain (fig. 3).



Le type du visage avec sa mâchoire assez carrée, le menton rond, le traitement des cheveux en boucles épaisses, celui des yeux comme en accent circonflexe en haut, la paupière légèrement gonflée en bas, rappelle fortement la manière de Le Moiturier. Ce sont à l'évidence les visages des anges du jubé d'Autun (fig. 2) qui fournissent les points de comparaison et de datation les plus probants. Le tombé droit des plis qui se cassent juste avant le sol, le rendu soigné du col avec



ses boutons, comme sur certains pleurants (fig. 4), le diadème, à comparer entre autres avec celui de la *sainte Madeleine* du musée Rolin (fig. 5), et le livre, que l'on retrouve aussi chez certains pleurants, sont aussi proches des œuvres qui sont rattachés à son nom. Pour autant, une qualité légèrement inférieure nous conduit à attribuer cette œuvre plutôt à l'atelier ou la mouvance d'Antoine Le Moiturier qu'au maître lui-même.

La chaîne d'anneaux rectangulaires



rappelle celle que porte Charles le Téméraire dans un de ses portraits attribué à Roger van der Weyden (Berlin, Gemäldegalerie), ce qui confirme une datation dans les années 1470.

### Questions d'état

L'état de l'œuvre reflète des interventions assez importantes et probablement anciennes. On remarque plusieurs pièces qui ont reconstitué des plis sans doute accidentés, quelques épais mastics comme dans la manche gauche. La surface de la pierre est parfois assez usée, non par une exposition à l'extérieur, mais par un frottement volontaire, sans doute pour éliminer une polychromie postérieure. Les restes de peinture rouge sur la robe et le livre sont originaux.

### Questions d'iconographie

Il est difficile de donner une identité précise à ce jeune élégant, qui, avec son livre, semble toutefois plus vraisemblablement un saint qu'un personnage profane. On retrouve un livre dans les mains de beaucoup de saints, sans que cela constitue une allusion à leur histoire, le livre étant simplement un signe d'autorité. La main droite ouverte doit avoir tenu un objet actuellement disparu, peut-être en bois : un bâton, un sceptre ou une palme de martyr. Avec le diadème orné de pierres, la chaîne et la robe à boutons, on pense volontiers à un jeune prince. Il pourrait s'agir du roi saint Louis (il en existe une représentation, certes différente, à Flavigny), ou de saint Sigismond, roi des Burgondes (516-523), qui s'était converti avec tout son peuple à la foi chrétienne ; toutefois son culte n'est guère attesté en Bourgogne. L'identification de ce jeune prince reste donc mystérieuse.

1. Bourgogne (Auxois), vers 1470-1480, *Statue d'un jeune saint*, pierre calcaire, restes de polychromie, H 0,825 ; L 0,61. Acquis en 2009. Dijon, musée des beaux-arts, inv. 2009-1-1

2. Attribué à Antoine Le Moiturier, *Ange* provenant du jubé de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun. Autun, musée Rolin. © musée Rolin, Autun

3. Bourgogne (Auxois), vers 1470, *Saint Thibault*. Flavigny-sur-Ozerain, église Saint-Genès © DR

4. Antoine Le Moiturier ?, *Pleurant n° 66 du tombeau de Jean sans Peur*. Dijon, musée des beaux-arts

5. Bourgogne (Autun), *Sainte Madeleine*. Autun, musée Rolin © musée Rolin, Autun  
Je remercie Jean-René Gaborit, conservateur général honoraire du département des sculptures du musée du Louvre, Pierre-Yves Le Pogam, conservateur au département des sculptures du musée du Louvre, et Brigitte Chabard, conservatrice en chef du musée Rolin d'Autun, de l'aide et des précieuses suggestions qu'il m'ont apportées pour l'étude de cette œuvre.